



الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

République Algérienne Démocratique et Populaire



*Ministère de l'Enseignement Supérieur et
de la Recherche Scientifique*

Université TAHRI Mohammed Bechar

Faculté de Technologie

V/Doyen de la Post Graduation, de la recherche
scientifique et des relations extérieures

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

جامعة طاهري محمد بشار

كلية التكنولوجيا

نيابة ما بعد التدرج والبحث العلمي والعلاقات
الخارجية

Polycopié Pédagogique de Cours

Intitulé :

Histoire critique de l'architecture 5

Code de la Matière : UEF 053

Niveau : 3^e année Licence

Filière : Architecture

Spécialité : Architecture

Etabli par l'enseignant : .ABDELMALEK Houcine

Experts :

Mme HADJ MOHAMED Naima

Mr BENARADJ Abdelmalek

AFFILIATION DU MODULE UEF 05

DOMAINE	Architecture, Urbanisme et Métiers de la Ville	AUMV
FILIERE	Architecture	
SPECIALITE	Architecture	

CARACTERISTIQUES

n°	Intitule	Histoire de l'architecture 5
01	Unité d'enseignement	UEF 53
02	Semestre	05
03	Nombre de crédits	04
04	Coefficient	04
05	Cours (heures par semaine)	1h 30
06	Travaux dirigés	1h 30
07	Travaux pratiques	00

**OBJECTIFS ET PROGRAMME
D'ENSEIGNEMENT****A. Objectifs et consistance du cours d'UEF 53**

L'enseignement de l'HCA pour les étudiants de la 3^{ème} année, traite de la 1^{ère} période de l'architecture moderne. Ceci en rappelant les fondements de la Renaissance classique et la naissance de la Pensée moderne.

L'attitude de l'architecte doit être constructive, faite de respect et d'enthousiasme envers le patrimoine architectural et urbanistique existant, afin de produire des constructions contemporaines qui, à leur tour, trouveront place au sein du patrimoine bâti existant.

L'étude de l'histoire de l'architecture et de l'urbanisme est, dès lors, indispensable, tant à la conservation du patrimoine qu'à la conception de constructions contemporaines. Aussi, l'étude constructive, spatiale et stylistique du patrimoine bâti est essentielle à l'activité professionnelle future des étudiants en spécialité architecture.

C'est pourquoi l'objectif du cours vise l'intégration des données historiques dans la production architecturale et urbanistique, tant lors de restauration, rénovation ou réhabilitation, que par l'intégration de constructions nouvelles dans le patrimoine bâti existant. Les données historiques trouvent leur justification dans l'usage que le maître d'œuvre en fait aujourd'hui.

Les objectifs sont donc l'analyse de la transformation de l'environnement construit, et de ses modes de conception et de production, sous la pression de mutations d'ordre idéologique, technique, complément à la formation de base à travers l'origine et l'évolution du langage moderne en architecture.

Acquisition des instruments méthodologiques nécessaires à la lecture du langage architectural et à la formation du jugement critique.

B. Objectifs conceptuels

1. Eveiller chez l'étudiant la réflexion critique.
2. Donner à l'expression conceptuelle un vocabulaire architectural clair.
3. Maîtriser l'expression orale par l'apprentissage d'un bon langage architectural.
4. Permettre de replacer ses conceptions dans les grands moments de l'évolution architecturale.

Au terme du cours, les étudiants doivent avoir acquis une connaissance de base indispensable au développement d'une vision critique de l'architecture contemporaine ainsi qu'au positionnement de leur propre démarche créative. Il s'agit de permettre à l'étudiant de

classer, par leur style et par leur typologie, les témoignages architecturaux et les formes d'expression et de l'initier à l'interprétation de l'architecture comme reflets des interactions socioculturelles. La matière doit être dispensée de façon à promouvoir et développer un esprit d'analyse critique de tout l'environnement bâti chez l'étudiant.

Connaissances préalables recommandées

Histoire critique de l'architecture 1, 2, 3 et 4. Culture générale.

Mode d'évaluation

L'évaluation s'effectuera sur la base d'un recueil de TD corrigés, des interrogations courtes et d'un examen semestriel.

Le cours UEF 53, dispensé au 1^{er} semestre, traite du thème de : **L'architecture moderne dans sa première période**. Il est structuré en quatre parties comme suit :

1. fondements de la renaissance classique et la naissance de la pensée moderne.
2. Alternative maniériste et baroque
3. Révolution industrielle et illuminisme en architecture.
4. Rationalisme structural.

C. Consistance et volume horaire

Conformément à la plaquette, ce module nécessite 14 semaines, soit un volume horaire semestriel de 42 heures (21h pour les cours et 21h pour les TD).

- La notion de style en architecture.
- Les fondements de la renaissance classique et la naissance de la pensée moderne.
- Alternative maniériste et baroque.
- Le néo-classicisme en architecture.
- Révolution industrielle et illuminisme en architecture.
- L'historicisme et l'éclectisme.
- Les architectures avant-gardistes (art nouveau, école de Chicago, etc.).

Les plans de cours sont détaillés comme suit : (une séance vaut 1h30 de cours).

Table des matières

Chapitres	Intitulé	Page
01	Naissance de la pensée dite Moderne	06
01	Définition	06
02	Principales caractéristiques	06
03	Inspiration des Temps Modernes	08
04	Conclusion	10
02	L'architecture de la Renaissance classique	11
01	Introduction	11
02	Les étapes de la Renaissance	12
03	Caractéristiques	13
03	Le style maniériste	16
01	Définition	16
02	Caractéristiques de l'art maniériste	16
03	Architecture maniériste	17
04	Le paradoxe de l'architecture maniériste	18
04	Le style baroque	21
01	Définition	21
02	Architecture baroque	22
03	Architecture baroque italienne	23
04	Architectes baroques	23
05	Le classicisme en architecture	25
01	Introduction	25
02	Classicisme et baroque	25
03	L'architecture classique	26
04	Les architectes phares du classicisme	27
05	Conclusion	28
06	L'illuminisme en architecture	29
01	Philosophie des lumières	29
02	Le style Rocaille ou rococo	30
03	Le néo-classicisme	32
07	L'éclectisme en architecture 1860-1920	36
01	Définition	36
02	Genèse et principes	37
03	Critique et extinction	39
08	La révolution industrielle et l'architecture	40
01	Définition	40

02	Trois révolutions ; agraire, démographique et industrielle	40
03	Conséquences socioculturelles et architecturales	41
04	Mutation des techniques de construction	42
05	Les nouveaux matériaux de construction	42
06	Réformes politiques, administratives	43
09	Le rationalisme	44
01	Définition	44
02	Origine	45
03	Représentants et principes	45

Chapitre 1. Naissance de la Pensée dite Moderne

Plan

1. Définition
2. Principales caractéristiques
3. Inspiration des Temps Modernes.
4. Conclusion

1. Définition

Les Temps modernes vont, de la Renaissance (XIV^e siècle) à 1789 ; date de la révolution française. En réalité, les limites des temps modernes sont arbitraires car les choses se font progressivement, et il n'y a pas de cassure brutale.

a. Le **début** des temps dits Modernes : Deux *dates sont possibles* :

1453 : qui marque la **chute de Constantinople** (aujourd'hui Istanbul) capitale du dernier empire chrétien d'Orient avec le renversement des empereurs romains d'Orient par les Turcs ottomans.

1492 : marquant la **découverte de l'Amérique** par Christophe Colomb. **1492** est aussi la date qui marque la **fin de la Reconquista espagnole**, la fin des États musulmans en Espagne.

b. **La fin** des temps modernes. La Révolution française de 1789 marque un tournant majeur.

2. Caractéristiques des Temps Modernes :

Les Temps modernes posent les bases du monde contemporain à travers :

- 2.1. La redécouverte de l'**Antiquité**
- 2.2. La renaissance d'une **société urbaine**

Les Temps Modernes vont retrouver des modes de pensée et de comportements plus proches de l'**Antiquité** : la Renaissance, qui en est clairement issue, commence en Italie au XIV^e siècle. Les Temps modernes voient aussi la renaissance des villes.

2.3. L'apparition d'un capitalisme commercial puis industriel

2.4. Les progrès scientifiques et techniques

Ces progrès donnent à l'homme, la possibilité et le sentiment de maîtriser l'univers. Des **découvertes capitales** comme celles du microscope et du télescope font apprendre à l'homme qu'il peut prendre connaissance d'un monde invisible à l'œil nu. Cela crée le sentiment que l'homme arrivera un jour à tout connaître et comprendre.

Le progrès n'est pas continu. C'est une ligne ascendante brisée, un trend positif (en économie), mais avec des mouvements de recul et des résistances. La Renaissance et le XVIII^e siècle sont des périodes de progrès alors que le XVII^e siècle est plutôt marqué par un recul par rapport à certaines évolutions de la Renaissance comme l'illustrent les guerres de religion.



Un trend positif

2.5. Les Grandes Découvertes.

Les continents donnent une vision nouvelle du monde, différente de celle que l'on envisageait au Moyen Âge. Ces découvertes ont entraîné une **hégémonie européenne** sur l'ensemble du monde avec notamment les phénomènes de colonisation.

2.5. Des Etats centralisés en Europe.

De **grandes monarchies** centralisées s'organisent notamment en France, Espagne et Angleterre.

2.6. L'individualisation.

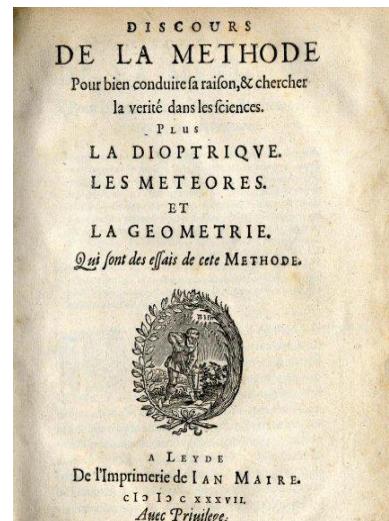
La société repose désormais sur les individus. C'est une **spécificité occidentale**, qui n'existe pas partout dans le monde. Dans cette **société**, le destin de l'individu lui appartient ; c'est à lui de faire ses choix et il peut en effet faire ses propres **choix** religieux, politiques, culturels, en toute liberté : libération de l'homme des contraintes collectives.

C'est à partir de là, que l'on voit naître une **société pluraliste**, c'est-à-dire où aucun courant politique, religieux ou culturel ne peut prétendre à l'unanimité, ni à l'emporter définitivement. La diversité fait partie de la société, et les choix politiques sont réversibles. Aucune certitude ne peut être imposée par les uns aux autres.

En 1637, Descartes dans le discours de la méthode, écrit :

« Auparavant, l'orientation majeure de la civilisation était une adhésion à un ordre antérieur et supérieur aux hommes. Leur attitude était dominée par une aspiration à la sagesse et au salut dans l'intégration à un ordre divin, naturel, communautaire et idéologique, préétabli, qui définissait le bien, le juste, ainsi que le statut et la personnalité même des individus.

Par la suite, les hommes ont entrepris de se rendre « maîtres et possesseurs de la nature » de substituer aux communautés, et même de soumettre la religion à la conscience personnelle ».



Après avoir écrit le Discours de la méthode, **René Descartes** s'est réfugié en Hollande (pays protestant) car il savait qu'en publiant ce texte, il serait censuré par l'Église catholique. Le seul fait d'écrire que l'homme peut se rendre « maître et possesseur de la nature » rend l'auteur passible d'un procès. Il a insulté Dieu, seul maître de la nature.

3. Inspiration des Temps Modernes.

Dès le XII^e siècle apparaissent les premiers signes d'une modification des structures politiques et économiques issues de la féodalité.

Trois grands **éléments** apparaissent durant cette période et préfigurent ce que seront les Temps modernes :

1. Les villes,
2. Les universités
3. Les Etats.

3.1. L'essor des villes et ses conséquences

Dès l'an 476, l'empire romain cesse d'exister en Occident. Il se replie sur **Constantinople** et ne possède donc plus que la partie extrême-orientale de l'Europe. Aucun Etat centralisé ne le remplace en Occident et la civilisation urbaine s'écroule. La population des villes décroît alors, les monuments se dégradent et se transforment en carrières. L'**économie** devient essentiellement **rurale**. La plupart des constructions sont en bois, à la différence des maisons construites en pierre de l'époque romaine.

Au XIIe siècle, on assiste à un **essor démographique** assez important. Les **villes** commencent à se repeupler. Des villes nouvelles se créent. Mais, les villes resteront de taille très modeste. Seules, en Europe, trois villes ont plus de 100 000 habitants : Paris, Rome et Naples.

3.2. Les Universités : Foyer du débat politique et religieux

La Sorbonne est parmi les toutes **premières universités** du monde. Les universités sont toutes créées ou patronnées par l'Église et les professeurs sont tous membres du clergé ; **aucune université** n'est **créée** alors par **l'État**. Elles sont de très petite taille : quelques dizaines de professeurs, quelques centaines d'étudiants au maximum.

La découverte de l'antiquité classique

a. les textes

Dans ces universités, on redécouvre l'**Antiquité latine** et **grecque**. Cette réappropriation s'est d'abord faite en **Italie**. L'histoire des « temps modernes » commence par la « redécouverte » de textes et de monuments qui ont plus de 1000 ans.

Il existe un 2^{ème} **vecteur** de transmission des textes antiques : C'est celui du **Califat de Cordoue**. Dans ce royaume musulman d'Espagne, on conserve et étudie les textes anciens grâce à des **traductions en arabe**. En effet, à partir des **XIe XIIe siècles**, un certain nombre de **savants espagnols chrétiens** ont commencé à retraduire de l'arabe en latin des textes qui étaient perdus dans leur version latine d'origine.

b. Les traces archéologiques.

Une partie des **bâtiments** de l'Antiquité était enfouie dans le **sol**. Des **fouilles** sont organisées autour de Rome par les intellectuels de l'époque. L'idée de collection et de musée existe déjà à Rome dès le **XVe siècle**, et c'est à Rome que ce mouvement commence. Retrouvant l'**art antique**, on s'inspire des canons artistiques de l'Antiquité.

c. L'affirmation du libre - arbitre et ses conséquences. Le **libre - arbitre**, c'est le fait que l'homme est maître de ses décisions.

- Ou bien **Dieu** a créé l'homme et **dirige tout**, c'est ce que l'on appelle le self- arbitre dans lequel la volonté de l'homme est déterminée par Dieu. *Jusqu'au XIVe siècle c'est cette position du self-arbitre qui l'emporte.*

- Ou bien **Dieu** a laissé aux hommes une certaine **liberté** de faire **des choix**, de pencher vers « le bien » ou « le mal » : c'est la thèse du libre- arbitre. L'adoption de cette thèse a d'importantes **conséquences politiques** : si les sciences et les techniques peuvent évoluer, les institutions politiques peuvent également se transformer.

Les Etats ne sont pas créés par Dieu mais par les hommes, qui sont donc libres de se rassembler pour désigner leurs chefs, ou se constituer en communautés. Ce sont donc là des **idées révolutionnaires**.

4. Conclusion

Pendant trois siècles, on assiste à une émancipation progressive de l'individu. Du moins le principe de l'autonomie s'impose comme un but à atteindre. Les révolutions en Europe, marquent un tournant dans l'histoire européenne.

La modernité va transformer la vie politique occidentale. Puisque tous sont aptes à se **servir de leur raison**, tous doivent avoir le droit de s'exprimer et doivent se partager les rênes du pouvoir. Les modernes vont donc, peu à peu, essayer de remplacer les formes de pouvoir fondées sur la violence et l'arbitraire par la démocratie.

Cependant, dès le début du XIX^e siècle, des philosophes vont rejeter le projet moderne. Les critiques vont devenir de plus en plus radicales. Ceux qu'on nomme parfois les penseurs post-modernes vont chercher à montrer que si la pensée rationnelle a produit le progrès promis, en revanche, ce progrès ne s'est pas avéré libérateur ; que la raison ne peut pas être totalement fiable, digne de confiance.

Chapitre 2. L'architecture de la renaissance classique

Plan du cours.

1. Introduction
2. Les étapes de la Renaissance
3. Caractéristiques

1. Introduction

Le mot de *Renaissance* a un sens positif ; il marque, en effet, une rupture nette avec le passé et désigne un mouvement culturel qui dépasse largement le domaine artistique. Après plus d'un millénaire de décadence (après la chute de l'Empire romain), on aurait enregistré un renouveau qui touche non seulement les arts, mais la littérature et la pensée philosophique.

Ce mouvement s'étend sur **3 trois siècles**, correspondant à la période comprise entre le XIV^e et le XVI^e siècle.

Il débute en Italie au XIV^e siècle, puis gagne rapidement toute l'Europe. Ce renouveau est caractérisé par de grands progrès, à la fois sur les 2 plans ;

1. conception
2. techniques.

Ces progrès entraînèrent d'extraordinaires réussites dans tous les domaines. Les nouveaux artistes se sont servis des enseignements et des exemples de l'Antiquité, mais ils ont parfois surpassé leurs modèles. Ils ont aussi renouvelé les techniques de la perspective. L'époque précédente avait connu de grandes invasions et une attitude anti culturelle de l'Église qui avait étouffé tous les talents. La technique architecturale était devenue barbare et désordonnée.

1. **L'art antérieur** (gothique) ne découlait que d'activités techniques qui copiaient probablement de façon mécanique des exemples et des modèles indiscutés ;

2. **L'art des Renaissants**, est au contraire élaborés en fonction de conceptions, **de raisonnements**, ils procèdent d'une méthode exigeant au préalable **un dessin**.

Avant de les prendre pour modèles, les artistes commentent et vérifient les règles énoncées par Vitruve lorsqu'ils étudient les ruines qu'il décrit. Les théoriciens proclament donc que l'artiste doit avoir d'amples connaissances, par exemple en géométrie, en optique, en perspective, en anatomie, en histoire, en poésie, en astrologie et naturellement en théologie. Il fallait apprendre ces sciences dans des manuscrits compliqués, et elles sont d'une application très difficile.

2. Les étapes de la Renaissance

La Renaissance s'épanouit sur près de trois siècles, en trois périodes successives :

2.1. Le Trecento : au XIV^e siècle, périodes des précurseurs ou primitifs italiens : L'imitation se fait avec des erreurs.



Le traçage de lignes permet de mettre en évidence la volonté du peintre d'inclure la perspective ici à un point de fuite.

La perspective n'est pas bonne car les lignes ne se rejoignent pas en un seul et même endroit.

Cependant, on observe que les éléments ont été travaillés ensemble. En effet, en prolongeant les sommets des encadrements de portes, on observe qu'ils se rejoignent en un même point, de même pour les bâtiments présents au-dessus de la scène.

Utilisation du chapiteau corinthien au RDC.
Alors qu'il devrait être au 2^{ème} étage.

2.2. Le Quattrocento : Au XV^e siècle, appelé aussi *Première Renaissance ou Humanisme*, **Ou encore Renaissance classique :** Périodes des initiateurs.

Cette période voit la redécouverte et l'imitation encore partielle et maladroite de l'architecture romaine antique :

1. À partir de l'observation des ruines romaines,
2. Du déchiffrement *De Architectura de Vitruve*.
Maitrise de la perspective mais encore quelques erreurs.

L'église San Lorenzo, par l'architecte Brunelleschi



2.3. Le Cinquecento : au XVI^e siècle. Entre 1500 et 1525 : Haute Renaissance et entre 1525 et 1600 : Renaissance tardive ou **Maniériste**

Les maîtres accomplis, Bramante et Michel-Ange égalant et dépassant même les artistes romains.

Le petit temple de l'architecte Donato Bramante est considéré comme l'un des chefs-d'œuvre de la Renaissance, représentant tous les idéaux de cette époque.

Les artistes de la Renaissance abandonnent progressivement tout ce qui constitue la spécificité de l'art gothique (sacré et symbolique) et mettent l'accent sur le réel : Les mathématiques, les lois optiques, l'expérimentation technique, l'utilisation des formes antiques.



Ils estiment nécessaire de joindre à leurs travaux les écrits fondant leur art. C'est le cas de Léon Batista Alberti, philosophe et architecte qui a publié en 1485 un traité sur l'architecture intitulé *De reaedificatoria* (l'art d'édifier).

2. Caractéristiques de l'architecture Renaissance

L'architecture Renaissance représente une réaction à la **surcharge** de l'architecture gothique. D'abord italienne, elle se transportera rapidement en France puis gagnera une grande partie de l'Europe où elle cohabitera généralement avec l'architecture gothique.

Le trait essentiel de cette architecture est le retour à **l'Antiquité aussi bien grecque que romaine** qui se caractérise par l'utilisation des colonnes doriques, ioniques, et corinthiennes. Mais, ils ne cherchent pas à simplement l'imiter mais à s'en inspirer pour l'égaler, voire la surpasser.

Les artistes de cette époque sont polyvalents et cherchent à obtenir le savoir absolu, aussi bien au niveau de l'ingénierie que des arts ou de la philosophie. En France, les architectes bâtiront de nombreux châteaux en adaptant l'architecture renaissance italienne aux régions pluvieuses de France (ajout de toiture, ...).

Les architectes italiens : Léonard de Vinci. , Filippo Brunelleschi. Léon Batista Alberti. Michel-Ange.

Les architectes français : Gilles Le Breton. Pierre Lescot.

Le style renaissance : Ce style est caractérisé par :

1. Respect des proportions, de la symétrie et de la régularité. Le style renaissance ne dépendit plus des possibilités de la technique, il était fondé sur des principes esthétiques.

Exemple : La villa Rotonda en Italie 1570, Villa de l'architecte Andrea Palladio.

2. Redécouverte des techniques antiques (la colonne ainsi que le dôme)

3. Construction des villas et des places publiques (ce qui ne se faisait pas au Moyen Âge) en plus des églises et palais
4. Abandon du vitrail
5. Plan régulier : raccords à angle droit (les angles obtus ou aigus furent proscrits)
6. Utilisation fréquente du marbre.

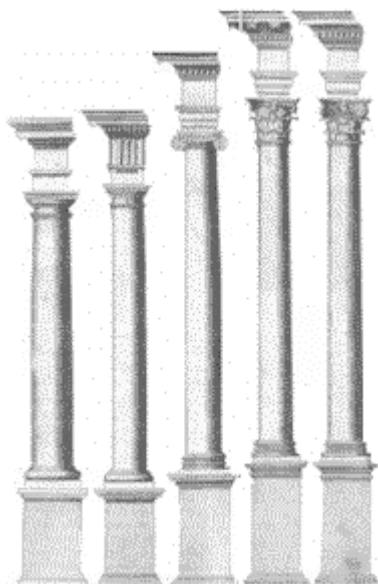
Le style gothique était fonction d'une technique de construction qui avait déterminé un goût, créé de nouveaux critères de beauté. Cette technique est basée sur :

1. La voûte d'ogives,
2. L'emploi de l'arc brisé plus résistant à la charge que le plein cintre,
3. Le report des charges sur des points renforcés par des arc-boutant, d'où la possibilité **d'ouvrir la paroi entre eux au bénéfice de l'éclairage : le vitrail**
4. Un élan vertical : développement du volume en hauteur.

Eléments architecturaux antiques.

- Le tambour, le dôme et la lanterne. Exemple : La Madonna di San Biagio à Montepulciano.
- La voute en pendentifs. Hôpital des Innocents.
- L'ornement à base de motifs géométriques ou naturalistes.

- le principe des ordres : les Grecs avaient défini trois ordres fondamentaux : le dorique, le ionique et le corinthien ; les Romains leur avaient ajouté deux variantes : le toscan (variante du dorique) et le composite (mélange d'ionique et de corinthien). Leur hauteur est calculée à partir du module commun constitué par le diamètre de la colonne (le toscan est haut de 7 modules, le dorique de 8, l'ionique de 9, le corinthien et le composite de 10); le dorique, le plus robuste des ordres, était voué au niveau du rez-de-chaussée qui porte le poids de l'édifice, l'ionique au premier étage, le corinthien au second. La première imitation fidèle se fit vers 1470 dans la cour du palais dit de Venise à Rome. En 1514, Bramante donna au palais du Vatican le premier exemple d'une superposition correcte des trois ordres fondamentaux.



Les traités.

Un art savant suppose une culture et des écrits pour la transmettre. L'Antiquité n'avait laissé qu'un traité d'architecture, celui de Vitruve traduit en italien pour la première fois en 1521. Les architectes de la Renaissance multiplièrent les traités, et l'imprimerie en assura la diffusion :

1. De reaedificatoria (Alberti - 1450)

2. Les huit livres de Serlio (fin du XVI^e siècle)
3. Les quatre livres de Palladio (1570)
4. La Règle des cinq ordres (Vignole - 1562)

Avec les nouvelles conceptions de la Renaissance, l'architecture n'était plus seulement un corps de connaissances pratiques, elle devenait une science, elle requérait la maîtrise de disciplines multiples : dessin, perspective, géométrie, mathématiques.

Promotion du métier d'architecte.

Le Moyen-âge ne voyait dans le constructeur des cathédrales qu'un maître maçon, un appareilleur ou un charpentier - ce qu'il était de par sa formation. En lui demandant des projets plus élaborés et une culture savante, la Renaissance lui rendit son nom grec d'architecte et le considéra comme un artiste :

- Brunelleschi et Michelozzo étaient orfèvres (fabrication d'objet d'art) de formation.
- Raphaël, qui s'était initié auprès de Bramante, lui succéda à sa mort sur le chantier de Saint-Pierre.
- Vasari et Bramante étaient peintres de leur premier métier.
- Les sculpteurs connurent également la tentation de l'architecture, à l'image de Michel-Ange.
Rares furent les grands architectes issus du métier du bâtiment.

Chapitre 3. Le Maniérisme ou Renaissance tardive

Plan

1. Définition et contexte
2. Caractéristiques de l'art maniériste
3. Architecture maniériste
4. Paradoxe

1. Définition et contexte

On applique le terme de "Maniérisme" (de l'italien *maniera* qui signifie Della maniera, style) à l'art de la période comprise entre **1520 et 1600**.

Stylistiquement, il se situe entre l'apogée de la Renaissance et les débuts du baroque et du classicisme. Les œuvres maniéristes sont raffinées et sophistiquées.

Le maniérisme désigne un art qui chercha à définir son **autonomie**, à se détacher de la réalité première en mettant en relief l'idée de l'artiste. C'est un art dédié à la connaissance du sujet plutôt que celle de l'objet.

D'abord symbole d'une rupture brutale avec les objectifs de la Renaissance, le maniérisme, désigne une décadence et une dégénérescence (dégradation) en contradiction avec les idéaux d'harmonie des générations antérieures.

A partir de 1530, l'esprit triomphant de la Renaissance connaît une crise brutale. Le sac de Rome en 1527, synonyme d'effondrement de la politique papale. L'intensification du "moi", de la singularité du créateur à travers son expression spécifique : "*la maniera*". En ce sens, le maniérisme recouvrira toute tendance à la transformation arbitraire et à la déformation du réel, au service de "l'expressivité" et de la recherche du "**grand style**".

2. Les caractéristiques du maniérisme.

- la perte de clarté et de cohérence de l'image,
- la multiplication des éléments et des plans,
- une symbolique complexe qui se réfère à des domaines méconnus.
- la déformation et la torsion des corps,
- le goût des schémas sinués, dont la "figure serpentine" (en S),
- la recherche du mouvement,
- la modification des proportions des parties du corps,
- les contrastes, l'allongement des formes.

Ce style marque une rupture avec l'idéal classique et l'expression d'une révolte contre l'esthétique de la Renaissance. C'est le style « **anticlassique** ».

3. L'architecture maniériste

Elle est l'antithèse de l'équilibre et de la sérénité de l'architecture du Quattrocento. Elle exprime « **la tension** » et « **le paradoxe** ». L'ordre et l'harmonie disparaissent au profit d'une recherche ornementale disparate : « ce qui était l'addition statique d'unités « parfaites » relativement indépendantes se transforme en un jeu dynamique d'éléments opposés. » Elle préfigure les excès de l'architecture baroque.

Les édifices phares de l'architecture maniériste

- La villa Madama par Raphael (1517).
- Le palais du Te (1525-1534) par Giulio Romano.
- La place du Capitole de Rome (1544) par Michel-Ange.
- La villa Farnèse par Vignole (1559)
- L'église de Gésu (1573) par Vignole.



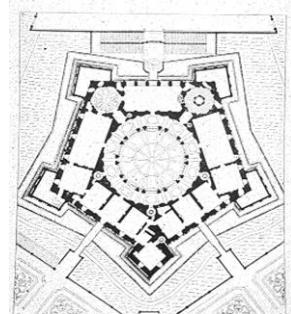
La villa Madama par Raphael (1517).



Le palais du Te par Giulio Romano



La place du Capitole de Rome, par Michel-Ange.

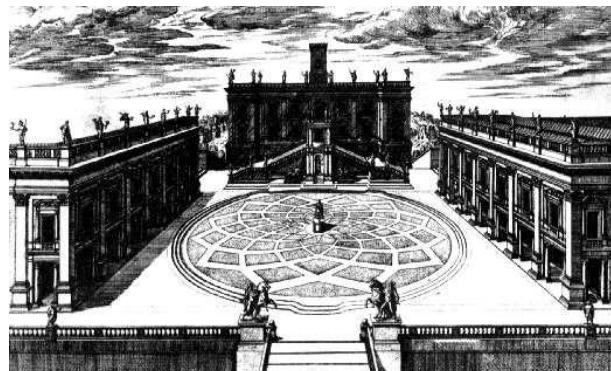


La villa Farnèse par Vignole (1559)

4. Le paradoxe de l'architecture maniériste

Le pavage est inscrit dans un grand ovale qui occupe toute la place. Pour qu'il soit bien visible, même pour un piéton, cet ovale est bombé : son pourtour s'enfonce dans le sol par quelques emmarchements, et le centre est surélevé.

Tout au centre justement, une statue de Marc-Aurèle. Depuis cette statue, partent les multiples branches d'une étoile. En retour, les pointes de ces branches reçoivent la frêle extrémité de tracés qui partent en bouquets croisés depuis toute la périphérie de l'ovale.



1. La place du Capitole par Michel-Ange (1475-1564)

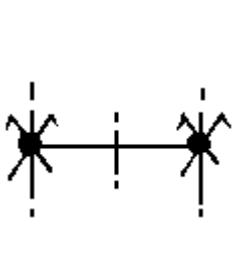


*"Du centre à la périphérie" :
Un équilibre central et des centres sur toute la périphérie*

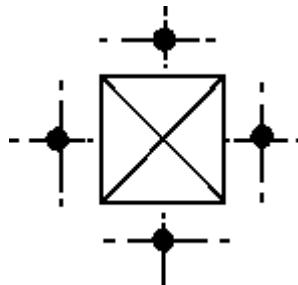
2. Dans les façades des bâtiments maniéristes, souvent cet effet se traduit par un corps de bâtiment axial (le centre au centre) qui dispute l'influence visuelle dominante avec des corps de bâtiments latéraux qui ne sont pas que des ailes mais se présentent eux aussi avec un fronton qui leur donne un axe propre (des centres de symétrie sur les côtés, c'est-à-dire des centres à la périphérie).

Parmi les bâtiments célèbres qui relèvent de ce principe et dont chacun pourra aisément se procurer une reproduction, on peut citer :

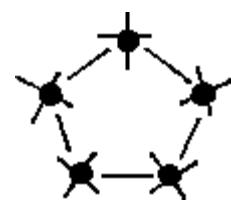
- avec 1 centre au centre et 2 axes/centres latéraux : la villa Barbaro à Maser de Palladio
- avec 1 centre au centre et 4 axes/centres latéraux : la villa Rotonda à Vicence de Palladio
- avec 1 massif centré au centre et 5 massifs centrés latéraux : le palais Farnèse à Caprarola de Vignole.



*façade schématique de la villa
Barbaro*



*plan schématique de la villa
Rotonda*



*plan schématique du palais
Farnèse*



Palladio - la Villa Barbaro à Maser (1556)



Palladio - la villa Rotonda à Vicence (1550)



Vignole - le palais Farnèse à Caprarola (1549)

Chapitre 4. Le style baroque

Plan

1. Définition
2. Architecture baroque
3. Caractéristiques de l'art baroque
4. Les architectes baroques

Le **baroque** est un mouvement littéraire et artistique à la charnière des XVI^e et XVII^e siècles qui trouve son origine en Italie dans des villes telles que Rome et Florence. Le mot « baroque », proviendrait du portugais *barroco*, qui signifie « perle de forme irrégulière ».

Le style baroque.

Le style baroque se caractérise par :

1. Le dynamisme des formes,
2. L'exubérance décorative
3. La recherche d'effets spectaculaires.
4. L'effet théâtral
5. La force d'expression
6. L'effet dramatique

Ce style rompt avec la proportionnalité renaissante, et les normes antiques reprises par la tendance dite « classique » de la fin du XVII^e siècle, à savoir proportion, harmonie, équilibre et symétrie.

L'art baroque comprend de nombreuses distinctions régionales et recouvre des réalités sociales diverses. Le baroque apparaît comme une relation complexe **d'association / répulsion** de 2 contraires.

L'art baroque va développer :

1. La brisure,
2. La courbure,
3. La tension,
4. Le nœud.

Comme expressions figuratives les mieux appropriées pour représenter ce type de conflit.

Contexte

Le style baroque apparaît à une époque où l'église catholique réagissait face à plusieurs mouvements culturels produisant une nouvelle science et de nouvelles formes de religions. Le baroque est le style de la **Contre-réforme**.

C'est un style que la papauté pouvait instrumentaliser pour imposer une voie d'expression. Son développement eut du succès à Rome où l'architecture baroque renouvela largement le centre-ville, la plus importante rénovation urbanistique. L'explosion du baroque a coïncidé avec l'émergence des grandes puissances européennes, que ce soit la France de Louis XIV, ou l'Espagne de Philippe II. La notion d'État et celle de religion vont, tour à tour, se combattre et se confondre. L'Église catholique s'affirmera comme une institution européenne. Le rapport entre l'individu et l'État reproduira alors le rapport entre l'individu et Dieu.

Dans sa volonté de toucher le sentiment des foules, le baroque possède le goût du **spectaculaire**. Des artistes vont jouer de contrastes d'éclairage, de truquages et de machineries complexes pour susciter des effets de masse.

Les peintres privilégièrent les compositions géométriques et jouent sur :

1. Les diagonales,
2. Les jeux de perspective,
3. Les raccourcis
4. Les effets de contre-plongée
5. La technique du trompe-l'œil, pour créer l'illusion et susciter l'imagination
6. Le mouvement

02. L'architecture baroque est caractérisée par

1. La dissolution dans l'espace.
2. La décentration,
3. La brisure, c'est-à-dire le seuil de la perte d'équilibre.
4. Développement de la colonne **torse**, pour exprimer le mouvement,
5. Les décrochements,
6. Les courbes
7. Les lignes brisées.

La dissolution et la brisure seront perçues comme des expériences architecturales les mieux élaborées pour rendre compte du conflit permanent entre **l'ordre** et le **désordre**, l'Un et le multiple. À l'inverse, l'architecture classique privilégiera la concentration et la symétrie pour figurer au mieux les réalités du monde connu.

On distingue 2 périodes :

1. Le plein baroque de 1590 à 1650
2. Le classicisme de 1650 à 1750.

A Rome, les premières manifestations du baroque apparaissent vers la fin du XVI^e siècle, au terme de la période dite maniériste.

03. Architecture baroque italienne

La plus importante des architectures annonciatrices du baroque est l'église du Gesù. Cet édifice, conçu par Vignole, répond aux orientations culturelles de la Contre-réforme. Son plan en croix latine à une seule nef sera souvent repris par la suite. Ses proportions architecturales s'inspirent, en réalité, des théories développées par Alberti au XV^e siècle.

L'église de Gesù, dotée d'un plan ovale à nef unique, l'édifice a eu une influence considérable sur l'essor de l'architecture des églises baroques en Europe. Les décors architecturaux et sculpturaux ornent avec abondance l'intérieur du Gesù.



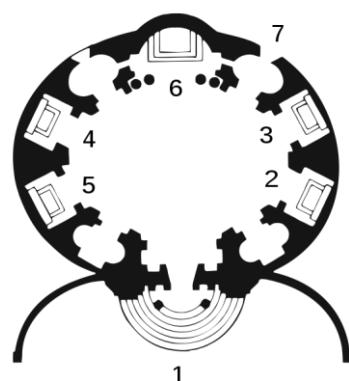
04. Les architectes baroques

Trois grands architectes dominent la période architecturale baroque :

1. Le Bernin,
2. Borromini,
3. Pierre de Cortone.

1. Le Bernin

Le Bernin s'est surtout consacré à l'architecture religieuse. Réalisation majeure : Sant Andrea al Quirinal, commencée en 1658.



2. Borromini

Francesco Borromini, rival du Bernin, est l'un des grands rénovateurs du vocabulaire architectural.

Saint-Charles-aux-Quatre-Fontaines édifié en 1665, célèbre pour ses lignes en ellipse qui se répondent de l'intérieur à l'extérieur, demeure l'une des plus hautes expressions de l'architecture baroque italienne.



3. Pierre de Cortone

Pierre de Cortone, est également peintre. L'église Santa Maria in Via Latta, 1660.



Chapitre 5. Le classicisme en architecture

Plan

1. Introduction
2. Classicisme et baroque
3. L'architecture classique
4. Les architectes « phares » du classicisme
5. Conclusion

1. Introduction

Le **Classicisme**, courant esthétique regroupant l'ensemble des ouvrages qui prennent comme référence esthétique les chefs-d'œuvre de l'**Antiquité gréco-romaine**. Ce style apparaît à la fin du 17^{ème} siècle. Il coexistait avec le baroque. L'architecture classique est considérée comme le style baroque à la française. On l'appelle aussi parfois *style de Louis XIV*. Il s'agit essentiellement des années **1660-1680**, mais en réalité la période classique s'étend jusqu'au siècle suivant.

Cette période a été appelée classique parce qu'elle se donnait comme idéal l'imitation des Anciens, mais aussi parce qu'elle est devenue une période de référence de la culture française. C'est aussi Versailles qui forge, vers 1660, l'idéal de « **l'honnête homme** » qui se caractérise par une élégance à la fois extérieure et intérieure, signe distinctif d'une société qui a érigé la discipline et l'urbanité en principes de vie.

Au-delà de ces définitions historique et esthétique, le sens du terme « **classique** » a été étendu jusqu'à désigner tout écrivain dont l'œuvre semble propre à être étudiée dans les écoles (**en classe**) pour y servir de modèle.

2. Classicisme et baroque

Deux styles opposés :

Le **style classique** prône

- La ligne droite,
- La noblesse
- L'équilibre

Raphaël et Poussin (les classiques)

Tandis que le **style baroque** :

- La courbe,
- Le foisonnement.
- Le mouvement

Michel-Ange et Bernin (les baroques).

3. L'architecture classique

Allier la **vérité** d'une pensée et la **justesse** de son expression. Cet accord du fond et de la forme ne se distingue pas de la **beauté**. À ce précepte s'ajoute l'attachement au **naturel**. La prédominance du naturel ne peut être séparée d'un idéal de **clarté** qui exige, à la fois, une pensée suffisamment **limpide** pour être totalement **communicable**, et un langage suffisamment **précis** pour communiquer cette pensée : « Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement ».

Ainsi, les Classiques condamnent toute forme d'excès. **L'harmonie** est le maître-mot qui sous-tend l'idéal classique : harmonie entre l'éclat du règne et celui des arts, harmonie d'une langue limpide au service d'une pensée lumineuse.

L'architecture classique française est issue de l'inspiration de **l'Antiquité**. Elle fut inventée pour magnifier la gloire de Louis XIV puis rayonna dans toute l'Europe. Cette architecture devient à l'étranger le reflet de la **puissance** du roi de France.

L'esthétique de cette architecture se rapproche des grecs et romains reconnus comme des **références idéales**. Elle puise aussi ses origines des éléments de la Renaissance.

L'architecture classique est basée sur :

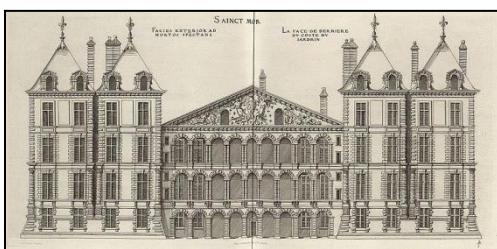
1. Une étude rationnelle des proportions héritées de l'Antiquité
2. La recherche de compositions symétriques.
3. Les lignes nobles et simples
4. L'équilibre et la sobriété (discrétion) du décor,
5. Représentation d'un idéal d'ordre et de raison.

Elle est caractérisée par :

- Frontons triangulaires.
- Avant-corps encadré par 2 ailes souvent symétriques
- Colonnes et pilastres à chapiteaux
- Cordons ou bandeaux marquant la séparation des niveaux ou étages
- Corniche sous le toit
- Clefs ou aux arcs
- Balustrades



4. Les architectes « phares » du classicisme



2. Philibert Delorme (1510-1570)
Il réalise le Château de Saint-Maur

1. Pierre Lescot (1515-1578) Rénovation de la façade de Louvre à Paris.

- Unification achevée des volumes
- Rigidité et régularité des lignes
- Horizontalité plus marquée : toitures en terrasses (ou brisées dans les édifices moins prestigieux)



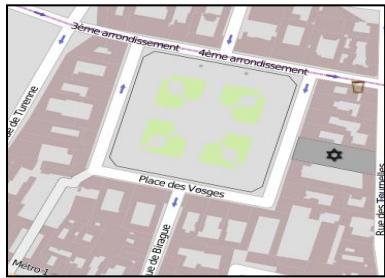
3. François Mansart (1598-1661)
Le château de Maisons-Laffitte



4. Louis Le Vau (1612-1670)
Plusieurs réalisations dont le château de Vaux-le-Vicomte.



5. Jules Hardouin-Mansart. Grand Trianon, parc de Versailles



- la place des Vosges : Place royale présentant des divisions géométriques claires : carrée, fermée. La logique, l'utilité, la simplicité et le plaisir en architecture : la conception rationnelle s'impose comme base du classique.

5. Conclusion

Vers la fin du XVII^e siècle, les défaites militaires et la misère du royaume ternissent l'éclat des dernières années du règne de Louis XIV. Les problèmes politiques et sociaux l'emportent désormais sur l'idéal de l'âge classique. On commençait à critiquer la monarchie absolue. L'autorité de la religion est remise en question. De nombreux signes annoncent, dès la fin du siècle, l'avènement de l'esprit nouveau.

La Querelle des Anciens et des Modernes, vers 1680, souligne la rupture entre les tenants de l'art classique, qui préconisent l'imitation des écrivains de l'Antiquité, et les Modernes qui trouvent les Anciens « sans goût et sans délicatesse ».

Cependant, l'idéal classique réapparaît au XVIII^e siècle à travers l'avènement du **néo-classicisme**.

À partir du classicisme, la réflexion intellectuelle, la recherche de la perfection formelle et la vie sociale cessent d'apparaître comme des sphères séparées. Bien plus qu'un mouvement esthétique, le classicisme apparaît comme une véritable vision du monde, où « tout n'est qu'ordre et beauté ».

Le XVII^e siècle joue un peu le rôle d'une référence par rapport à laquelle on juge tout le reste, comme, avant le classicisme, on jugeait tout par rapport à l'Antiquité. Cela tient peut-être au fait que, par rapport aux siècles qui l'ont précédé, il inaugure les temps modernes. Le classicisme évoque la pensée d'une certaine cohésion : l'approche d'un commun idéal de perfection.

Chapitre 6. L'illuminisme en architecture

Plan

1. Philosophie des lumières
2. Le style Rocaille ou rococo
3. Le néo-classicisme

1. Philosophie des lumières

Qu'est-ce que le siècle des lumières ?

Le siècle des lumières est un mouvement intellectuel, culturel et scientifique à l'échelle Européenne, ses manifestations sont multiples (par exemple dans l'Art, l'architecture, les Sciences, la littérature...). Il correspond **au XVIII^e siècle**, et a connu de grandes transformations. L'appellation "*Lumières*" est en fait une métaphore, qui explique que ce siècle a été "illuminé" de connaissances, de savoirs dans beaucoup de domaines. La raison éclaire tous les hommes, elle est lumière. Ce siècle est donc un nouvel âge "illuminé" par la raison, la science et le respect de l'humanité.

La philosophie des lumières est marquée par une vision élargie et renouvelée du monde :

1. L'esprit scientifique prend beaucoup d'importance. Triomphe de la science et de la raison, le rationalisme.
2. Réflexion politique basée sur la désacralisation de la monarchie. On remet en cause l'origine divine de la puissance du roi, ce qui était inconcevable avant le 18^e siècle.
3. Le Déisme : croyance en un Dieu à partir de la raison, sans référence à la révélation : christianisme rationnel et non pas miraculeux.

Ces critiques de l'ordre social et de la hiérarchie religieuse sont à l'origine de la Révolution française de 1789. Évolution des sociétés occidentales vers la démocratie.

Deux styles d'architecture ont apparu : D'abord **le style rocaille** puis **le néo-classicisme**. De nombreux architectes du XVIII^e siècle veulent traduire dans leurs constructions **les idées des Lumières**, leur foi dans la Raison, la recherche du progrès. Avant ou pendant la Révolution, ils conçoivent une architecture devant assurer l'équilibre harmonieux de la société.

Rappel chronologique

1640 - 1715 Classicisme : Style Louis XIV. Composition rigoureuse pour arriver à un effet théâtral.

1715 – 1750 Style rocaille (Le Rococo) : Né en France, le Rococo connaît surtout le succès en Europe Centrale. Style raffiné et adouci où domine toujours l'équilibre classique.

1750 - 1825 Néo-classicisme : Retour à l'antique qui va submerger tout le monde occidental et qui ne peut être identifié à l'art classique. C'est l'art des révolutions nourries par la pensée des Lumières.

Fin XVIII^e- Début XIX^e. Début de la révolution industrielle.

2. LE STYLE ROCAILLE OU ROCOCO

Au début du XVIII^e siècle, tandis que, dans la plupart des pays européens, se développe le style **baroque tardif**, les arts français **se libèrent** de la rigueur du style classique Louis XIV par l'introduction, d'un nouveau vocabulaire formel fondé sur :

1. La courbe et la contre-courbe
2. L'arabesque
3. Ornement végétal et marin (palmette, rose, coquille, chicorée)
4. L'asymétrie et le contraste

Le mot « **Rococo** » résulte d'une association du mot français *rocaille*, qui désigne une ornementation imitant les rochers et les pierres naturelles et la forme incurvée de certains coquillages et du mot portugais *baroco* : « baroque ». Ce style se propage en Europe, tout au long du XVIII^e siècle. Il n'y a pas d'architecture rococo en France : si la décoration intérieure fait la part belle au rococo ou "style rocaille", **l'enveloppe des bâtiments reste classique**. Le rococo se traduit souvent dans la décoration extérieure des bâtiments :



Place Stanislas en 1914

Ferronnerie de la place Stanislas à Nancy, exemple fameux de l'apogée du style rocaille.

C'est surtout dans l'art mobilier, la ferronnerie et l'orfèvrerie (objets d'or et d'argent) que le style rocaille s'exprime avec le plus de liberté : meubles aux lignes courbes et aux angles adouci.



Bridgeman Art Library, London/New York

Charles Cressent, ébéniste et ciseleur. Ses œuvres sont caractéristiques du style rocaille : les formes sont marquées par les courbes ; aux arabesques, aux rinceaux et aux crêtes de coq des bronzes dorés.



Palais Rohan à Strasbourg

Ce bâtiment du XVIII^e siècle a été construit par l'architecte Robert de Cotte. Il est bâti dans le style classique.

2.1. Extinction

Art de la courbe et de l'arabesque, le style rocaille s'expatrie avec succès en Europe ; il est à l'origine du style rococo à l'étranger. Le style rococo laissa peu à peu la place — notamment à partir de 1760 — au style néoclassique. Il disparut totalement avec la Révolution française en 1789, laissant néanmoins derrière lui un témoignage unique et de nombreux recueils de projets et d'ornementations.



Décor rocaille à l'intérieur du Palais Rohan à Strasbourg

3. LE NEO-CLASSICISME : 1750-1830

Le néoclassicisme est une tendance artistique de 1750 à 1830, caractérisée par le **retour aux formes gréco-romaines**. Le néoclassicisme est lié aux événements politiques de l'époque. Les artistes cherchaient tout d'abord à **substituer** à la sensualité qui émanait du style rococo, un style simple, solennel et moral dans le choix de ses sujets. C'est d'ailleurs le néoclassicisme qui fut retenu comme art officiel par les nouvelles républiques issues des révolutions américaine et française parce qu'il était associé à la démocratie de la Grèce antique et de la République romaine.

3.1. Genèse et contexte

Le néoclassicisme se développe à la suite :

1. Des fouilles entreprises en Italie sur les anciens sites romains **d'Herculaneum** en 1762 et de **Pompéi** en 1748. **Découverte de la «vraie» antiquité**.

2. La publication d'ouvrages tels que *les Antiquités d'Athènes* en 1762. Les nouvelles découvertes archéologiques permirent **un élargissement** du vocabulaire formel de l'architecture classique.

- 1776..... Indépendance américaine : première vraie démocratie
- 1789-1799.... Révolution Française : mise à bas de la France de l'Ancien Régime
- 1799-1815.... Premier Empire : consolidation d'un Etat Français rationnel.
- 1829..... Indépendances de la Grèce.
- 1793Ecole des beaux-arts : enseignement centré sur la connaissance de l'architecture antique (prix de Rome)

3.2. Les tendances du néo-classicisme

Deux approches : académisme et géométrisation

- 1. Académisme** Inspiration directe, voire copie littérale de l'antique
- 2. Rationalisme géométrique**...Recherche d'une simplicité géométrique (rationnelle) avant d'être archéologique.

3.3. Architectes néoclassiques

1. Claude Nicolas Ledoux (1736-1806), architecte français



Château de Mauperthuis, 1763 (détruit)



Palais de justice d'Aix-en-Provence



Barrière Saint-Martin, rotonde de la Villette

Edifice pour contrôler le passage de la marchandise vers Paris.



Saline royale d'Arc-et-Senans

Saline pour la production industrielle de sel au XVIII^e siècle, à Arc-et-Senans, construite par l'architecte Claude Nicolas Ledoux, sous le règne du roi Louis XV de France.

Première cité industrielle planifiée en France. Cité idéale circulaire avec usine au centre, habitations et édifices civils en périphérie



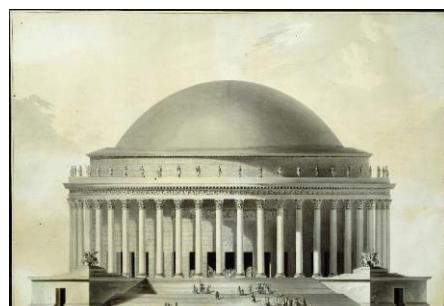
Saline royale d'Arc-et-Senans : à gauche, la maison du directeur

2. Etienne Boulée (1728-1799) architecte français

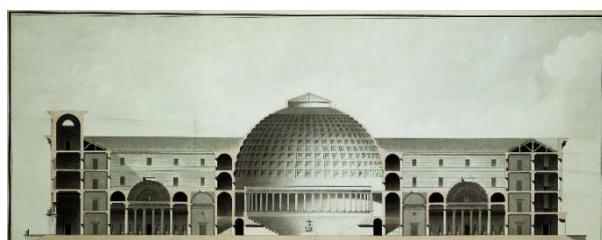
Autre figure principale de l'architecture néoclassique en France. Boulée a imaginé des édifices de rêve combinant la philosophie des Lumières, l'amour de la géométrie (formes géométriques simples) et masse gigantesque.



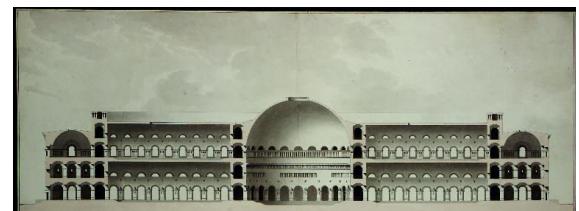
Basilique, en 1781



Opéra au Carrousel



Palais national



Palais municipal

3. Thomas Jefferson (1743-1826), architecte et 3^{ème} Président des Etats Unis.



La rotonde de l'université de Virginie : Une Rotonde est une construction de forme arrondie recouverte d'un dôme.

Fin de l'architecture néoclassique (1830-1915)

Historicisme : classicisme « beaux-arts » A partir du XIX^e siècle, le néoclassicisme est succédé par l'enseignement de l'école des **Beaux-arts** lui-même inspiré sur le vocabulaire **classique**.



Opéra Garnier Paris, 1861



L'intérieur de l'Opéra

Il est bien difficile d'arrêter des dates précises : le néoclassicisme se fond en effet avec l'éclectisme, ou bien continue à s'affirmer parallèlement à celui-ci, finissant par laisser des témoignages dans l'architecture contemporaine.

Chapitre 7. L'éclectisme en architecture

1860-1920

Plan

1. Définition
2. L'architecture néo-mauresque
3. Critique et extinction de l'éclectisme

1. Définition

L'éclectisme (du grec "eklegein» : choisir). L'**éclectisme** est une tendance en architecture qui consiste à mêler des éléments empruntés à différents styles ou époques de l'histoire de l'art et l'architecture. Il se manifeste en Occident entre les années 1860 et la fin des années 1920.

« *Faire du neuf avec du vieux* » : inspiration dans les styles passés, mis en avant par l'enseignement des Beaux-arts, pour créer une architecture parfois destinée à des types d'édifices totalement nouveaux (usines par exemple).

- Pastiches parfois mais le plus souvent recréation à partir d'éléments empruntés au passé
- Edifices respectueux d'une période historique ou mélangeant au contraire plusieurs styles anciens :
- Antiquité grecque et romaine : suite du néo-classicisme mais avec moins de respect
 - Gothique
 - Roman
 - Renaissance
 - Egypte antique
 - Orient : islam (style mauresque), chine, japon.

Principes

On entend par "architecture de l'éclectisme" toute la production poly stylistique qui caractérise la 2^{ème} moitié du XIXe siècle. Elle est née de l'acceptation de la part des architectes des styles les plus divers. Voir de leur mélange dans un édifice unique.

Ce mouvement va à contresens du néoclassicisme, qui consiste à concevoir des bâtiments homogènes d'inspiration unique gréco-romaine. De plus, les architectes éclectiques n'ont pas hésité à réemployer et à mélanger des styles historiques jusqu'alors rejetés pour leur interprétation libre du répertoire classique.

Le style Beaux-Arts applique les préceptes de l'éclectisme. Né en France puis rapidement exporté dans toute l'Europe jusqu'en Russie, puis aux États-Unis. Un des édifices les plus représentatifs de ce courant est l'Opéra Garnier à Paris.

Comme exemple de l'architecture éclectique, nous allons étudier l'éclectisme néo-mauresque.

2. L'architecture néo-mauresque,

C'est l'un des styles architecturaux qui furent adoptés au XIX^e siècle par des architectes européens et américains dans la vague de la fascination occidentale pour les arts orientaux très présente à l'époque.

L'architecture néo-mauresque atteint le sommet de sa popularité au milieu du XIX^e siècle. Peu de distinctions furent faites, autant en Europe qu'en Amérique, entre les éléments tirés de la Turquie ottomane et ceux provenant d'Andalousie.

1. L'Espagne

L'Espagne, est considérée comme le pays d'origine de l'ornementation mauresque ; le style était différent selon les régions.

- a. En Catalogne, Antoni Gaudí, utilisa ce style dans ses constructions, comme la Maison Vicens ou le palais Astorga.
- b. En Andalousie, le style fut incarné par la place d'Espagne, à Séville, et le GranTeatro Falla, à Cadix.
 - c. À Madrid, le néo-mauresque était à la fin du XIX^e siècle un style très courant pour les habitations et les bâtiments publics.

Illustration pour antoni Gaudi



Granteatro Falla, à [Cádiz](#), La Casa Vicens, à Barcelone. Antoni Gaudi, 1888.

RussieDanemark



La maison Mozorov



Château mauresque

3. Etats Unis



Hôtel particulier construit en 1848.



L'université Yeshiva, à New York

3. Critique et extinction de l'éclectisme

Les projets qui ont manqué d'harmonieusement mélanger les différents styles étaient soumis à la critique des professionnels, particulièrement ceux qui étaient contre le mouvement.

L'enthousiasme pour l'imitation historique a commencé à s'éteindre au cours des années **1930** et l'éclectisme a été supprimé peu à peu dans les programmes d'études d'écoles de design, en faveur d'un nouveau style.

L'architecture éclectique va progressivement décliner en laissant apparaître une architecture rationaliste, amorce du modernisme européen, plus conforme à l'état d'esprit de l'époque.

Dans la société contemporaine le terme 'éclectique' est toujours utilisé pour décrire un style qui tire de beaucoup de différents styles culturels et historiques.

Chapitre 8. La révolution industrielle et son influence sur l'architecture**Plan**

- 1. Définition**
- 2. Les 3 révolutions**
- 3. Conséquences socioculturelles et architecturales**
- 4. Mutation des techniques de construction**
- 5. Les nouveaux matériaux de construction**
- 6. Réformes politiques, administratives**

1. Définition

La Révolution industrielle se caractérise par le passage d'une société à dominance agraire à une société industrielle. Au pluriel, les révolutions industrielles désignent les différentes vagues d'industrialisation qui se sont succédé, puisque la Révolution industrielle a été un phénomène décalé dans le temps et l'espace

Les premiers espaces à s'être industrialisés ont été la Grande-Bretagne et la Belgique à la fin du XVIII^e siècle puis la France au début du XIX^e siècle ; on parle de pays de la première vague. L'Allemagne et les États-Unis quant à eux se sont industrialisés à partir du milieu du XIX^e, le Japon à partir de 1868 puis la Russie à la fin du XIX^e ; on parle pour ces quatre pays de pays de la deuxième vague.

Certains historiens caractérisent la Révolution industrielle comme une rupture d'avec le passé. D'autres y voient plutôt la convergence d'éléments que le contexte historique a favorisés et généralisés au XIX^e siècle.

Elle est favorisée par l'absence de grandes guerres entre 1815 et 1914

2. Trois révolutions : Agricole, démographique, et industrielle.**2.1. Révolution agricole.**

Les techniques agricoles évoluent de manière importante au XVIII^e siècle. Elle débute en Grande-Bretagne. C'est l'apparition du machinisme agricole :

- la moissonneuse mécanique
- les engrains artificiels grâce à la chimie.

Ces innovations sont à l'origine du départ des paysans sans terre vers les villes dans lesquelles ils deviendront les premiers ouvriers de la Révolution industrielle.

La Révolution agricole, débutée au début du XVIII^e siècle, se poursuit tout au long du XIX^e siècle.

2.2. Révolution démographique.

Le principe de la transition démographique correspond à une période de déséquilibre entre les taux de natalité et les taux de mortalité. Avant que ne débute la transition démographique, le régime démographique traditionnel est celui d'une natalité et d'une mortalité fortes, et se compensant.

Les progrès humains se caractérisent par :

- la raréfaction des famines
- le meilleur traitement des épidémies,
- absence temporaire de guerre.

Ces progrès suscitent, dans le premier temps de la transition, une chute de la mortalité sans que le taux de natalité en soit changé. L'écart important, alors constaté entre la mortalité et la natalité, provoque une hausse importante de la population. Par la suite, des évolutions sociologiques et culturelles, liées à l'évolution des modes de vie, provoquent un recul de la natalité dont le taux tend à converger vers celui de la mortalité.

La transition démographique est alors terminée, et laisse généralement la place à une période de stabilité marquée par une faible mortalité et une faible natalité.

2.3. Révolution industrielle.

Ce phénomène mondial a commencé au 18^e siècle, en Angleterre par la découverte de la machine à vapeur de Watt. Aujourd'hui, ce phénomène est désigné par le terme « *décollage* » ou « *take off* ».

3 systèmes se succèdent au 19^e siècle :

- **Le système classique** qui s'appuie sur l'énergie hydraulique et l'utilisation du bois.
- **Le système moderne** associant fer, charbon et vapeur illustré par les chemins de fer.
- **Le système contemporain** : qui conjugue l'électricité, le moteur à explosion et la chimie organique (qui permet l'invention de nouveaux matériaux à partir des composés du carbone.)

3. Les conséquences socioculturelles et architecturales

- Le mode de vie évolue. On assiste à une augmentation du nombre de voyageurs.
- Le chemin de fer modifie le tissu urbain avec l'apparition, près des gares de nouveaux quartiers actifs et très peuplés.
- L'augmentation du taux de la population oblige à mettre en cause le fonctionnement des bâtiments publics, qui ne répondent plus aux exigences de la population. Une nouvelle architecture commence à se dessiner.

Exemple : A Toulouse, dès 1809, on a édifié un abattoir public qui réunit tous les petits abattoirs. Les besoins ont engendré la nécessité de mettre au point un nouveau type de bâtiment.

- Les bâtiments de grandes ampleurs, exigent l'efficacité et la fonctionnalité dans les organisations de l'espace et du travail.

Ces bâtiments commencent à utiliser les nouveaux modes de construction issus des progrès de l'industrie (production en grande quantité des matériaux : fer fonte et leur transport par voie ferrée)

C'est aussi une architecture qui répond à de nouveaux besoins nés de l'évolution économique : gares – entrepôts – usines – bourses – grands magasins – halls d'exposition – bibliothèques.

4. Mutation des techniques de construction et leur enseignement.

De nombreux chercheurs, ont contribué aux innovations dans les techniques de constructions :

- Mariotte et Bernoulli, étudient le problème de la **flexion** et la **notion de l'axe neutre** (où les fibres ne sont ni comprimées ni étirées).

- On commence à s'intéresser à la technologie des matériaux de construction et la résistance des matériaux

- l'invention en France de la géométrie descriptive par *Gaspard Monge* (1749-1818). *Monge*, donne une formulation rigoureuse aux différents systèmes de représentation d'un objet tridimensionnel sur les deux dimensions de la feuille de papier.

Enseignement des techniques.

La France sert de modèle aux autres nations en ce qui concerne l'organisation des études. Ainsi dès 1747, est fondée l'école des ponts et chaussées. Puis, l'école polytechnique.

L'exemple français, est suivi par de nombreux Etats du continent, dans le fond et la forme des contenus des programmes.

- L'innovation dans la construction a débuté dans les ouvrages d'art (ponts). On commence à construire des ponts à très grandes portées (en bois), dépassant les 100 mètres.

- Entre temps, la construction en pierre de taille atteint son plus haut degré de perfectionnement en France.

- La légèreté des ponts de Perronet (ingénieur français), est obtenue par une parfaite maîtrise des assemblages en pierre de taille, des coffrages et des fondations.

- D'autres ingénieurs, ont développé **la stéréotomie** (art de tailler les pierres selon une forme donnée), en se basant sur les principes de la géométrie descriptive.

5. Les nouveaux matériaux de construction :

5.1. **Le fer** : L'utilisation très ancienne du fer et du verre dans les constructions a été développé grâce aux progrès de l'industrie. Ainsi, le 1^{er} pont en fer fut construit en 1779, selon les plans de l'architecte. Le plein cintre de l'arche de 100 pieds (1 pied mesure 30.48 cm. 100 pieds mesure 30.48 mètres), est formé par l'assemblage de 2 demi-arches coulés en usine.

5.2. **Le verre** : L'industrie du verre fait également de grands progrès techniques au cours de la 2^{ème} moitié du 18^e s. On commence à associer le fer et le verre pour obtenir de grandes

couvertures laissant passer de la lumière. Parfois les serres, deviennent des lieux de promenade, comme celle des champs Élysées à Paris. Les architectes, commencent à projeter de grandes vitrines pour les grands magasins. Le palais de *Cristal de Paxton* édifié en 1851, résume toutes ces expériences.

5.3. La chaux hydraulique : Elle provient de la calcination du calcaire mêlé d'argile (inventé en 1812). Elle fait prise en quelques heures au contact de l'eau. Appelée aussi ciment artificiel.

5.4. Le mâchefer : C'est le résidu solide de la combustion du charbon ou des déchets urbains. Il est utilisé comme remblai en substitution du sable. Il est très léger.

5.5. Le bitume, goudron et le zinc : Tous ces matériaux, permettent de stabiliser les fondations d'ouvrages, d'alléger les structures, d'augmenter la portance du mur et du sol. De résister aux aléas des saisons, de combattre l'humidité, et d'appliquer l'hygiénisme.

6. Réformes politiques, administratives et juridique et début de l'urbanisme moderne.

Lorsque la machine à vapeur de Watt, commence à être utilisée pour remplacer la force hydraulique, *la concentration peut* s'opérer alors dans n'importe quel lieu, même éloigné des fleuves. La concentration des industries donne naissance, ou bien à de nouvelles agglomérations urbaines, ou bien s'installe à côté des villes existantes, exemple : Béchar Djédid.

L'on calcule, qu'au début de la révolution industrielle 1/5^{ème} de la population anglaise, vivait dans les villes, et 4/5^{ème} à la campagne ; vers 1830, la population urbaine, est presque égale au nombre de la population rurale, alors que de nos jours la proportion est renversée, les 4/5^{ème} des Anglais vivent en ville.

Cette démographie galopante dans les villes industrielles, exigent des réformes administratives pour faire face à la nouvelle réalité socioéconomique.

Dès 1835, les administrations municipales sont désignées par voie électorale. Chaque ville, est ainsi pourvue d'une autorité démocratique qui contrôle toutes les interventions publiques en matière de constructions, de viabilité, d'équipements urbains et par la suite, de la *planification urbaine*.

Ceci marque la naissance de l'urbanisme moderne (*demander aux étudiants une définition de l'urbanisme.*), qui devait répondre aux contraintes des nouvelles réalisations techniques (particulièrement le chemin de fer), d'une part, et aux exigences sanitaires des agglomérations d'autres parts.

On commence à déceler le rapport qui existe entre les problèmes sociaux et les conditions physiques de l'environnement.

En France, l'instauration de la loi *d'expropriation pour cause d'utilité publique* permet d'engager de grands travaux publics : assainissement, routes, etc...., ce qui a accéléré le développement des villes.

Cette loi permettra au Préfet Hausman, d'effectuer bientôt ses travaux de transformation de Paris.

Chapitre 9. Le rationalisme

Plan

1. Définition
2. Origine
3. Représentants et Principes

1. Définition

Le rationalisme est un courant architectural du premier tiers du XX^e siècle prônant une construction dépouillée d'ornements, libérée du passé académique ou historique et reposant essentiellement sur le fonctionnalisme.

2. Origines

1. La crise qui suit la Première Guerre mondiale,
2. Les changements politiques survenus en Europe à partir de 1918,
3. Les problèmes de logement
4. L'émergence des mouvements sociaux,

Sont à l'origine d'une nouvelle politique de construction et d'urbanisme intégrant la notion du **service social**. Ce nouveau style apparaît ainsi pour faire face aux exigences socio-économiques de la civilisation industrielle et du développement urbain.

Les tendances avant-gardistes comme le **cubisme** ou l'abstraction développent une recherche éloignée de la nature qui se traduit, en architecture, par des concepts comme la libre distribution de nouveaux espaces selon leur fonction, leur orientation et les coûts. Ainsi, le souci de la forme finale s'efface devant des préoccupations d'ordre pratique.

Adolf Loos, Tony Garnier et Theo Van Doesburg intègrent les premiers dans leurs constructions les théories de l'architecture **rationaliste**, développée par la suite par Walter Gropius, Mies van der Rohe et Le Corbusier. Les personnalités de chacun se démarquent, mais leur travail se développe néanmoins autour d'idées communes majeures, tels :

- 1- L'utilisation de nouveaux matériaux,
- 2- Le rejet de l'ornementation,
- 3- La « transparence » correspondance entre l'intérieur et l'extérieur, et enfin,
- 4- La « standardisation ».

3. Principaux représentants

L'architecte allemand Walter Gropius figure parmi les premiers adeptes de ce nouveau style. Il avance les principes de standardisation et de production industrielle, qu'il met en application dès 1919, lorsqu'il fonde l'école d'art et d'architecture du **Bauhaus**, qui va jouer un rôle déterminant dans la divulgation de cette nouvelle forme de pensée.

Un des objectifs poursuivis par le Bauhaus est l'étude de la **systématisation** et la construction de **logements standardisés** comportant des éléments **préfabriqués**. Le Bauhaus, où enseignent d'éminents architectes comme Hannes Meyer, Mies van der Rohe et Marcel Breuer, est **dissout en 1933**. Dans l'œuvre de Gropius, il convient de distinguer, en particulier, la construction en 1926 du siège du Bauhaus à Dessau, qui constitue avec ses volumes purs et ses grandes surfaces vitrées une des œuvres emblématiques du **rationalisme**.

Mies van der Rohe, président du Bauhaus de 1930 à 1933, se distingue par la pureté et le dépouillement de son langage architectural. C'est lors de sa collaboration avec Peter Behrens qu'il fait la connaissance de Gropius et de Le Corbusier. En 1929, il édifie une des œuvres majeures de l'histoire de l'architecture contemporaine, le pavillon allemand de l'exposition universelle de Barcelone.

Les principes du rationalisme seront néanmoins rendus populaires par Le Corbusier. En 1945, il conçoit un nouveau système de mesure basé sur l'échelle humaine, **le Modulor**, qu'il souhaite appliquer comme base de standardisation et de préfabrication.

Dès 1927, Le Corbusier définit **les cinq points** du nouveau système constructif qu'il propose :

- 1- Ossature sur pilotis,
- 2- les toits transformés en terrasses,
- 3- la façade libre,
- 4- Le plan libre grâce à l'abandon du mur portant.
- 5- Les fenêtres en longueur.

La villa Savoie à Poissy (1928), une œuvre capitale dans l'histoire de l'architecture, concrétise l'application de ces principes. La maison du peintre Ozenfant (avenue Reille à Paris, 1923) ainsi que l'unité d'habitation de Marseille, la Cité radieuse, élevée sur le principe du « casier à bouteilles », constituent également des travaux représentatifs de ce courant.



Adolf Loos. La Looshausmaison de couture. On remarque la sobriété de la façade.



Maison-atelier conçue par **Theo Van Doesburg** en 1931.

CONCLUSION

Ce cours destiné pour les étudiants en 3^e année licence architecture est très important dans le cursus universitaire. L'architecture étant le reflet des interactions socioculturelles. Au terme de ce cours l'étudiant devrait être doté des outils lui permettant d'aborder la conception du projet architecturel, il doit parvenir à :

1. Lire 2. Comprendre 3. Interpréter et 4. Concevoir

1. Lire revient à se poser la question : **Quoi ?**
2. Comprendre revient à se poser la question : **Pourquoi ?**
3. Interpréter revient à se poser la question : **Comment ?**
4. Concevoir revient à se poser la question : **Qu'est-ce qui pourrait être ?**

- Concevoir est le processus créatif où l'architecte utilise les informations lues, comprises et interprétées pour élaborer des solutions architecturales. C'est répondre à la question de ce qui pourrait être créé en tenant compte de toutes les considérations précédentes.

C'est une approche stylistique de la conception architecturale. Elle préconise un processus méthodique pour créer des projets architecturaux qui sont en harmonie avec le contexte, répondent aux besoins des utilisateurs, et intègrent des éléments esthétiques. Les étapes de cette démarche sont détaillées comme suit :

1. **Lire le Vocabulaire Existant dans le Site d'Intervention :**

Cette étape implique une analyse approfondie du site d'intervention. Il s'agit de comprendre le contexte physique, culturel, historique, et social du lieu. Cela inclut l'étude du paysage, des bâtiments existants, de la topographie, et de tout autre élément pertinent. **L'objectif est de recueillir des informations sur les caractéristiques distinctives du site.**

2. **Comprendre**

La compréhension va au-delà de la simple observation. C'est une analyse approfondie des données recueillies lors de la première étape. Il s'agit de saisir les relations complexes entre les différents éléments du site, ainsi que les besoins et les aspirations des utilisateurs. Comprendre implique également une sensibilisation aux contraintes, aux opportunités, et aux défis que le site pourrait présenter.

3. **Interpréter**

- donner un sens aux données recueillies
- les traduire en principes directeurs.
- rechercher de solutions créatives pour résoudre des problèmes spécifiques liés au site.

L'architecte doit identifier les thèmes émergents, les motifs culturels ou historiques, et les caractéristiques essentielles qui influenceront la conception.

4. Concevoir : La phase de conception est l'application pratique de la compréhension et de l'interprétation.

- Développer des idées - créer des esquisses
- élaborer un concept architectural.

Les décisions de conception doivent :

- Refléter les caractéristiques spécifiques du site
- Répondre de manière créative aux besoins fonctionnels et esthétiques.

La conception doit être en accord avec les principes interprétés lors des étapes précédentes. En résumé, cette démarche met en avant l'importance de la contextualisation dans la conception architecturale. L'architecte ne crée pas dans le vide, mais s'inspire du contexte spécifique du site pour informer et enrichir la conception. Cela conduit à des bâtiments qui sont :

- Ancrés dans leur environnement,
- Respectent l'histoire et la culture locales,
- Offrent des solutions adaptées aux besoins des utilisateurs.

II. Approche stylistique et Modernisme

Cette démarche, est tout à fait différente à l'approche moderniste qui ne prend en compte que le site géographique et néglige les valeurs historiques et culturelles du site.

1. Tendance universelle

2. Négligence des Valeurs Historiques et Culturelles :

3. Fonctionnalisme et Rationalisme :

4. Rejet des Ornements Traditionnels

5. Hétéronomie des Styles : Les bâtiments modernistes de différentes régions du monde pouvaient partager des similitudes frappantes, parfois au détriment de l'expression locale distincte. De nos jours, de nombreux architectes adoptent une **approche plutôt holistique** qui cherche à équilibrer les principes modernistes avec une sensibilité accrue aux contextes locaux et culturels. C'est une **approche intégrative**, qui considère le projet **dans son ensemble**, en tenant compte de tous les aspects, relations et influences qui peuvent affecter le résultat final.

Les **caractéristiques clés de l'approche holistique en architecture, sont :**

1. Considération de l'Environnement Global :

- Tenir compte du site, la communauté environnante, le contexte culturel et historique, ainsi que les considérations écologiques.

2. Intégration des Aspects Sociaux et Culturels :

- compréhension des besoins des utilisateurs, la sensibilité aux valeurs culturelles locales, et la création d'espaces qui favorisent une expérience positive pour la communauté.

3. Durabilité et Écologie :

- L'approche holistique cherche à minimiser l'impact environnemental du projet en adoptant des pratiques respectueuses de l'environnement et en intégrant des solutions durables, telles que l'utilisation de matériaux recyclés, les énergies renouvelables, et la conception bioclimatique.

4. Collaboration Interdisciplinaire :

- Les architectes travaillent avec des experts en ingénierie, en sciences sociales, en urbanisme, et d'autres domaines connexes pour garantir une approche globale et équilibrée.

En résumé, l'approche holistique reconnaît la **complexité** des projets et cherche à créer des solutions qui sont non seulement esthétiquement attrayantes, mais qui répondent également de manière équilibrée aux besoins sociaux, culturels, environnementaux, et fonctionnels. Cela contribue à la création de bâtiments et d'environnements intégrés, durables, et significatifs.

Par conséquent, l'étude de l'histoire de l'architecture et de l'urbanisme est, dès lors, indispensable,

1. à la conservation du patrimoine
2. la conception de constructions contemporaines.

BIBLIOGRAPHIE

1. Références générales

- Bénévolo, L.** (1988), *Histoire de l'architecture moderne*, Tome 1 et 2, Paris, Dunod.
- Bénévolo, L.** (1983), *Histoire de la ville*, Marseille, Éditions Parenthèses.
- Choay, F.** (1965), *L'urbanisme, utopies et réalités*, Paris, le Seuil.
- F. Conti, M. C. Gozzoli**, (1998) *Connaître l'art, Roman, Gothique, Baroque, Renaissance*, Comptoir du Livre, Paris.
- Foura, M.** (2012), *Histoire critique de l'architecture*, Alger, OPU.
- Giedon, S.** (2004), *Espace, Temps, Architecture*, Paris, Denoël.
- Zevi, B.** (1959), *Apprendre à voir l'architecture*, Paris, Éditons de Minuit.
- Zévi, B.** (2015), *Le langage moderne de l'architecture*, Marseille, Parenthèses.
- B. Evers, C. Thoenes**, (2011), *Théorie de l'architecture, de la renaissance à nos jours*, Tachent, Cologne.

2. Architecture de la Renaissance

- F. et Y. Pauwels-Lemerle**, L'Architecture à la Renaissance, Paris, Flammarion, coll. « Tout l'Art », 1998, 256 p.
- J.R.Hale** (trad. de l'anglais), La Civilisation de l'Europe à la Renaissance [« The Civilization of Europe in the Renaissance »], Paris, Perrin, coll. « Tempus », 1971 (réimpr. 2003), 677 p.
- Banister Fletcher et Dan Cruickshank**, Sir Banister Fletcher's a History of Architecture [archive], Architectural Press, 20^e édition, 1996

Nikolaus Pevsner (trad. Renée Plouin), Génie de l'architecture européenne [« An outline of European architecture »], Éditions Tallandier, 1942 (réimpr. 1965 pour la trad. française), 432 p.

Erwin Panofsky, La Renaissance et ses avant-courriers dans l'art en Occident, Flammarion, 1960 (réimpr. 1976 pour la trad. en français)

H.W. Janson et F. Anthony Janson, Histoire de l'art : panorama des arts plastiques des origines à nos jours, Gennevilliers, Ars Mundi (Celiv), 1997 (réimpr. 2e revue et corr. février 1992) (1^{ère} éd. 1968), 766 p.

John Summerson, Le langage classique de l'architecture [« The Classical Language of Architecture »], Paris, Thames & Hudson, coll. « L'Univers de l'Art », 1963, 144 p.

John Summerson, Architecture in Britain 1530–1830, 1977 éd., Pelican, Wilfried Koch (trad. Léa Marcou), Comment reconnaître les styles en architecture [« Kleine Stilkunde der Baukunst »], Éditions Solar, 1978

Arnaldo Bruschi, Bramante, Londres, Thames and Hudson, 1977.

Harald Busch, Bernd Lohse, Hans Weigert, Baukunst der Renaissance in Europa. Von Spätgotik bis zum Manierismus, Francfort-sur-le-Main, 1960

Helen Gardner (en), Art through the Ages, 5e édition, Harcourt, Brace & World inc.,

Ilan Rachum, The Renaissance, an Illustrated Encyclopedia, 1979, Octopus.

3. Architecture maniériste

André Chastel, Le Sac de Rome, 1527 : du premier maniérisme à la Contre-réforme, Gallimard, 1984.

Patricia Falguières, Le Maniérisme : une avant-garde au XVI^e siècle, Gallimard, coll. « Découvertes Gallimard / Arts » (no 457), 2004.

Linda Murray, La Haute Renaissance et le maniérisme : L'Italie, le nord et l'Espagne, 1500-1600 [« The High Renaissance and Mannerism »], Paris, Thames & Hudson, coll. « L'univers de l'art », 1995 (1^{ère} éd. 1967), 288 p.

4. Architecture baroque

Pierre Charpentrat, Hans Scharoun (préface), Peter Heman (photos), Baroque. Italie et Europe Centrale, Fribourg, Office du Livre, 1964.

Frédéric Dassas, L'Illusion baroque : L'architecture entre 1600 et 1750, Gallimard, Paris, coll. « Découvertes Gallimard / Arts » (no 382), 1999

Frédérique Lemerle et Yves Pauwels, L'architecture au temps du baroque, Flammarion, Paris, 2008 (ISBN 978-2-08-011588-1) (BNF 41354233) ; traduction anglaise, Baroque Architecture, Flammarion.

Christian Norberg-Schulz, Architecture du Baroque tardif et rococo, Berger-Levrault, Paris, 1983.

Christian Norberg-Schulz, Baroque Architecture, Electa Architecture, Paris, 2002.

Eugenio d'Ors, Du Baroque, Paris, Gallimard, 1935, réédition Collection Idées/Arts, 1968.

Victor-Lucien Tapié, Baroque et classicisme, Plon, Paris, 1957

5. Architecture classique

Louis Hautecoeur, Histoire de l'architecture classique en France, Tome 2 : « Le Règne de Louis XIV », 1948.

Jean-Marie Pérouse de Montclos, Histoire de l'architecture française, Tome 2 : « De la Renaissance à la Révolution », éd. Mengès, collection « Histoire de l'architecture », 1995.

6. Architecture Rococo

Fiske Kimball, Le Style Louis XV ; origine et évolution du rococo, Paris, A. et J. Picard, 1949, 1943.

Roger Laufer, Style rococo, style des « Lumières », Paris, J. Corti, 1963.

Philippe Minguet, Esthétique du rococo, Paris, J. Vrin, 1979 (1re éd. 1966), 304 p.

Cornelius Gurlitt, Geschichte des Barockstiles, des Rococo und des Klassizismus, Stuttgart, Ebner & Seubert, 1887-1889, 3 vol.

François Moureau, Le Goût italien dans la France rocaille. Théâtre, musique, peinture (v. 1680-1750), Paris, PUPS, 2011.

7. Architecture néo-classique

Encyclopaedia universalis, vol. 7, Encyclopaedia universalis France, 1968, p. 427.

Marc Sanson, Le Palais-Royal. Architecture, décors intérieurs, Monum, 2006, p. 11.

Monique Mosser, « Le temple et la montagne : généalogie d'un décor de fête révolutionnaire », Revue de l'Art, no 83, 1989, p. 21-35.

Werner Szambien, Les projets de l'an II : concours d'architecture de la période révolutionnaire, Paris, École nationale supérieure des Beaux-Arts, 1986.

8. Architecture éclectique

Enrico Crispolti (it), Eclettismo, dans Enciclopedia Universale dell'Arte, vol. IV, Roma-Venezia, Istituto per la collaborazione culturale, 1958, coll. 485-500.

Leonardo Benevolo, Storia dell'architettura moderna, Bari, Laterza Editore, 2009.

Bruno Zevi, Controstoria dell'architettura in Italia. Ottocento Novecento, Roma, Newton Compton Editori, 1996.

Piero Adorno, L'arte italiana, édition 4, volume 3, Firenze, Casa Editrice D'Anna, 1998.

Jean-Pierre Epron, Comprendre l'éclectisme, Paris, Norma édition, 1997, 357 p.